

L'INVENTION DU CLASSICISME EN FRANCE

Le passage du Moyen-Âge à la Renaissance.



En quoi le rapport au paysage et au territoire a-t-il été déterminant dans le passage du Moyen-Âge à la Renaissance ?

Les débuts du classicisme en France sont marqués par l'instauration de nouvelles structures politiques, culturelles et sociales dans la continuité d'un héritage médiéval de l'Ancien Régime. Ces mutations se reflètent notamment dans l'architecture et plus largement dans l'urbanisme et le paysage de cette époque. Tout d'abord, j'évoquerai la manière dont le changement de fonction de l'architecture castrale et les progrès techniques militaires ont été déterminants dans le rapport au paysage. Dans un second temps, j'aborderai l'influence de la culture italienne sur l'architecture française à partir de la fin du XVe siècle. Enfin, je prendrai l'exemple de la ville de Paris pour illustrer ce passage du Moyen-Âge à la Renaissance.

Dans un premier temps, l'étude de typologie représentative comme le château permet d'illustrer ce passage vers la modernité par hybridation. En effet, en France, l'architecture du XIVe au XVIe siècle reste longtemps très fidèle à son héritage gothique. Au Moyen-Âge, le système féodal mis en place s'exprime principalement par le biais du château et du chevalier. Le chevalier a une place très importante car il est associé à la noblesse et à un seigneur. Il s'agit d'un guerrier fortuné qui exerce un fort pouvoir politique et militaire sur un territoire féodal. Il obéit à une morale éthique et religieuse au travers d'un monde très hiérarchisé. L'idéal qu'on se fait du chevalier est amené à évoluer et a un impact direct sur le rapport à l'architecture et au paysage. La littérature illustre cette idée. Comme en témoigne par exemple une poésie du XIe siècle "La Chanson de Roland", les vertus guerrières d'honneur et de fidélité au suzerain sont les valeurs véhiculées aux dépens de sentiments qui occupent très peu de place. Puis, le chevalier devient de plus en plus sentimental et la psychologie humaine, comme l'amour, investit les lieux de pouvoir que sont les châteaux, ce qui peut paraître dissonnant avec l'aspect militaire. Dans "Le Roman de la Rose" du XIIIe siècle, le religieux s'absentise tandis que les sentiments et la nature prennent une place de plus en plus importante. Alors que le monde féodal fragmenté et discontinu possède de fortes limites, le château et le jardin en architecture évoluent en ce sens de l'ouverture vers l'extérieur du fait d'une fonction introduite de plus en plus résidentielle. Le château est donc initialement militaire et chef-lieu d'une seigneurie exerçant son autorité. Ce vecteur de modernité tend ainsi vers l'unification du territoire français. Les deux fonctions antinomiques que sont l'amour et le pouvoir pour le chevalier, le deviennent pour le château entre élément fortifié et résidentiel. Le château du Moyen-Âge a un appareil défensif très imposant, renforcé sur l'intérieur, avec très peu d'ouvertures. Par exemple, le château de Coucy dans l'Aisne datant du début du XIIIe siècle, est fait pour être vu, pour être dissuasif et pour surveiller. En hauteur sur une colline, il s'adapte au site et domine un bourg, une forêt et une chapelle. Cette masse menaçante et imposante a donc un rapport au paysage très pragmatique. Son donjon au centre a une forme polygonale qui s'adapte aussi à son contexte. Il est alors le plus haut de France avec ses cinquante trois mètres et conserve le trésor et les archives féodales.

Tout ce système est aussi ébranlé par la Guerre de Cent Ans qui oppose la couronne de France à celle d'Angleterre. Au terme de ce conflit féodal, les territoires sont désormais des états-nations. Cette confrontation oppose deux mondes très différents autant sur le plan politique que militaire. Les Anglais appartiennent à une structure plus dynamique et moderne que les Français. Sur le plan militaire, ils sont très efficaces et mobiles en tant que fantassins avec leurs arches. Les Français s'organisent en cavaleries lourdes avec des arbalètes. Il faut d'ailleurs notifier que les châteaux possèdent à cette époque des principes de défense par la verticalité et par le flancage des courtines. Par la suite, la conception des forteresses est modifiée prenant en compte l'utilisation des arcs et donc de la distance pour tirer. Après plusieurs désastres français comme la bataille de Crécy ou celle de Poitiers, le système politique français se retrouve de plus en plus ébranlé et élabore de nouvelles stratégies de conception architecturale et paysagère en réponse. En effet, le roi dit "architecteur" Charles V, très cultivé, redresse le royaume de

France et entreprend une politique de restauration des châteaux, de l'armature défensive du territoire. Il dispose d'une nouvelle approche de la ville, sa vision à l'échelle territoriale est davantage unitaire, on peut ainsi parler d'urbanisme.

Par exemple, Jean de Berry, frère du roi, fait rebâtir par le maître-maçon Guy de Dammartin le château de Mehun-sur-Yèvre dans le Cher. L'ancien château médiéval est surélevé et des fenêtres sont percées puis surmontées de pinacles. Les mâchicoulis sont transformés en ce qui pourrait s'apparenter à des entablements décorés et trilobés. De la dentelle vient couronner les tours ce qui accentue la silhouette très effilée et élancée du château. Le château de Mehun-sur-Yèvre reflète cette transposition vers la fonction résidentielle de l'architecture castrale, s'ouvrant vers la nature. C'est après un nouveau désastre français, la bataille d'Azincourt en 1415, que la chevalerie décline au profit de l'infanterie. Sous Charles VII, la France se redresse à nouveau en se dotant de l'artillerie, un très grand progrès qui offre enfin une victoire à la bataille de Castillon. L'artillerie se développe considérablement dans la deuxième moitié du XVe siècle. Cette nouvelle technique, ennemi fatal du château, implique encore plus de distance. Il s'agit donc de la fin définitive du rôle militaire des châteaux. On fait face à de nouveaux défis pour y répondre, de nouveaux rapports d'échelle (distance, vitesse de projections, trajectoires...) sont envisagés. L'artillerie a le monopole royal et devient une spécialité française. L'aspect militaire est ainsi complètement transposé à la construction de forteresses sans précédents, laissant aux châteaux l'unique fonction résidentielle. Cela a pour conséquence davantage de rapport au paysage et au lointain dans ces châteaux habitables. C'est le déclin des châteaux forts, devenus non adaptés à cette arme nouvelle. Par exemple, la forteresse de Salses dans le Roussillon datant de 1502 n'a absolument rien de résidentiel, elle est uniquement militaire. Le donjon est purement symbolique. Des tours d'artillerie se projettent vers l'extérieur de façon autonome pour protéger le tout. Le bâtiment entouré de fossés s'enterre pour se protéger des tirs. Les tours et les courtines de même taille s'arrondissent pour résister aux impacts, tout comme les talus aménagés. Cette architecture rationnelle témoigne de l'expertise des Français en artillerie.

Le château du Plessis-Bourré de la fin du XVe siècle marque un vrai tournant. Une très grande cour se dégage permettant d'introduire de l'air, de la lumière, ou encore des invités. Cette cour d'honneur met en valeur le corps de logis. Les fossés ne sont plus militaires, ils servent de miroirs. Un souci esthétique de ce château complètement entouré d'eau témoigne d'une réelle nouveauté. En outre, la fausse braie au pied du château sert de lieu de promenade.

La prise de contact entre l'architecture française et l'architecture italienne se fait au travers des guerres d'Italie dans la première moitié du XVIe siècle. Deux cultures très différentes sont mises en relation et l'émerveillement des Français n'est que très relatif. L'inspiration italienne est sélective et surtout progressive. En Italie, le rejet du style gothique est assez radical. Leur culture porte un regard rétrospectif sur l'Antiquité alors ramenée au présent. En France, un mélange lent se fait entre emprunts médiévaux et antiques. Prenons par exemple la Trinité de Vendôme des années 1500 à l'architecture complètement gothique malgré le fait que l'Europe soit en pleine Renaissance. Les Renaissances sont toutes différentes, évoluent à leur rythme, s'inspirent progressivement.

Lors des premières campagnes militaires en Italie sous Charles VIII, les troupes rentrent en France avec une équipe d'une vingtaine d'artistes et intellectuels italiens. L'appropriation de l'héritage classique et l'admiration pour l'architecture et les paysages italiens se fait par métissage et hybridation. Parmi ces artistes, on retrouve beaucoup d'ornementalistes et de paysagistes comme Pacello Da Mercogliano, et un ingénieur connaisseur en architecture, Fra Giocondo. L'architecture française assiste à une transgression d'éléments ornementaux classiques sur le gothique. Ainsi, la Renaissance française garde longtemps une syntaxe architecturale gothique au travers de laquelle un vocabulaire classique s'intègre petit à petit. C'est notamment l'époque des châteaux de la Loire. Les techniques italiennes se mêlent aux savoirs-faire des maîtres-maçons français. Par exemple, le château Gaillard à Amboise qui date de la fin du XVe siècle, est aménagé à l'écart du château royal, au pied d'une falaise dans un micro climat. La prise en compte de la nature et du paysage est de plus en plus importante. Il s'agit ici d'un petit château qui domine un parc, conçu par l'italien Pacello Da Mercogliano. La perspective du château est parfaitement axialisée à son parc, c'est une nouveauté. Enfin, l'orangerie du château est l'une des premières construites en France et permet l'importation de fruits et de légumes. Ce domaine est particulièrement pensé autour des questions de confort de vie, de plaisance, et de nature.

Les premiers grands jardins de la Renaissance française sont aussi conçus par Pacello Da Mercogliano au château de Blois. Ces jardins jouent sur les niveaux et les terrasses. François Ier reprend par la suite ce travail amorcé, et affirme encore plus la relation au lointain au château par l'aménagement d'une nouvelle aile. La façade sur jardin s'impose par ses fausses galeries superposées ouvertes vers le lointain. Côté cour, la virtuose vis est ajourée et aménagée de balcons à chaque niveau qui profitent de la vue. Les éléments classiques s'imposent progressivement dans une architecture à la syntaxe encore gothique.

Enfin, pour illustrer ce rapport au paysage dans la transition du Moyen-Âge aux Temps Modernes en France, je prendrai l'exemple de la ville de Paris. Sous Charles V, la construction d'une nouvelle enceinte pour Paris est prévue. Il existe déjà au Moyen-Âge une enceinte des années 1210 réalisée par Philippe Auguste. A cette époque, la rive droite est marchande, la rive gauche est universitaire et l'Île de la Cité concentre les pouvoirs.

Le Louvre médiéval de Philippe Auguste est accolé à l'extérieur de l'enceinte, exerçant son rôle défensif pour protéger Paris à l'Ouest. Charles V envisage un tracé plus large sur la rive droite. Ainsi, de nouveaux quartiers aux îlots réguliers et ordonnés sont aménagés. Le Louvre se retrouve dans la ville et change de statut. Désormais, un étirement se crée dans l'axe est-ouest de Paris. Le nouveau tracé exploite aussi l'ancien bras mort de la Seine, et des travaux de terrassement, entre retraits et étalages, sont réalisés. On peut réellement parler d'urbanisme.

Sous Charles V, le roi a deux résidences : une officielle et une symbolique. Le Louvre, résidence symbolique du roi, est reconstruit par Raymond du Temple. Il introduit la fonction résidentielle à l'ancien château fort qu'était le Louvre de Philippe Auguste. Raymond du Temple garde le plan mais intègre des corps de logis le long des courtines. Il peut ainsi aménager de nombreux appartements et suites. Les notions de confort et d'intimité investissent le projet pour le rendre habitable. La grande vis de 15 mètres de haut, rend accessible le donjon. C'est un véritable chef-d'oeuvre ajouré, au décor impressionnant de statues. Ce lieu de démonstration du pouvoir témoigne d'une réelle virtuosité architecturale. Le nouveau château se positionne face à son environnement immédiat entre cour, jardin, et mur de protection. Il s'ouvre vers l'extérieur notamment par le percement de nombreuses fenêtres. En outre, les tours existantes se couronnent de poivrières et de cheminées élancées, apportant confort habitable. L'aménagement d'un promenoir le long des créneaux rend le château tel un belvédère, on peut ainsi profiter d'un paysage. Son aspect esthétique général est très important, et nous rappelle les châteaux décrits dans les romans courtois médiévaux. Le Louvre devient moteur d'urbanisation car il inspire la noblesse qui s'implante autour avec de nombreux hôtels particuliers.

Cet aménagement urbain sous Charles V se poursuit par l'aménagement du pendant militaire symétrique du Louvre à l'est. Il s'agit du corps du roi officiel et politique : l'ancienne Porte saint Antoine, et future Bastille. L'ancien aspect militaire du Louvre est transposé sur la construction de cette forteresse. Son châtelet est renforcé, le château est l'antithèse du Louvre : renfermé et complètement défensif avec ses huit tours de 24 mètres de hauteur.

Louis XII poursuit avec quelques aménagements parisiens comme la Cour des Comptes entre autres donnant de nouveau de l'importance à la capitale. Enfin, François Ier reprend une politique d'aménagement à Paris. L'Île de France devient un vrai laboratoire d'architecture moderne. Il cherche à faire de la culture un instrument de pouvoir. Il réaménage à nouveau le Louvre, c'est son dernier grand chantier. L'apparition du premier architecte, Pierre Lescot, est décisive. Il s'agit d'une parfaite maîtrise du langage classique : c'est le début de l'architecture classique à la française, qui assume subtilement son héritage gothique. Le Louvre de Lescot apporte à son tour une vraie importance au paysage. Il valorise le lointain, les jardins et les allégories. Ce rapport au territoire est désormais intrinsèque à l'architecture française classique.